

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE CAMÉLIA

CARRANCE, ÉVARITE

Comédie — 1884

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE CAMÉLIA	5
------------------	---

LE CAMÉLIA

SCÈNE PREMIÈRE

Le Comte, Claire, assis en face l'un de l'autre.

CLAIRE

Ainsi, Monsieur le Comte, vous partez demain.

LE COMTE

Il le faut, Madame, mes concitoyens m'ont confié un mandat que je dois m'efforcer de remplir, je suis prêt à me dévouer corps et âme aux intérêts de mon pays.

5

CLAIRE

C'est noblement parler. Oh ! Je suis sûre que vous serez utile à la grande cause de la France et que vous demanderez l'instruction et la liberté pour tous les esprits.

LE COMTE

Je tâcherai de faire triompher la justice, cette majesté, et la liberté, cette splendeur, mais qui me soutiendra dans cette tâche ?

10

CLAIRE

Le devoir, Monsieur le Comte.

(Il se lève.)

LE COMTE

Ainsi je partirai sans un mot d'espérance, sans un souvenir... Si je faiblis dans ma route, nulle main ne se tendra vers la mienne... Voyons, Madame, ne voulez-vous pas me donner ce camélia qui pare votre coiffure ?

15

CLAIRE *(secouant négativement la tête)*

Ne vous laissez pas aller au découragement... Vous êtes jeune, vous êtes riche, vous êtes puissant, vous trouverez de brillantes consolatrices.

LE COMTE

Il est des coeurs qui ne veulent pas être consolés.

CLAIRE

Ne dites pas cela... Vous me feriez regretter de vous avoir reçu comme un ami... Non, je ne puis ni ne veux vous dire d'espérer, parce que vous savez bien que je mentirais si je vous disais cela. J'aime mon mari, Monsieur le Comte, et je le respecte autant que je l'aime.

LE COMTE

Hélas !

CLAIRE

Accepter votre amour, ce serait aussi accepter la honte... et je suis une honnête femme, restez mon ami, l'amitié est d'or, dit une maxime, voulez-vous la mienne ? 25

LE COMTE

C'est le langage de la raison que vous me faites entendre, madame, et ce langage je veux l'écouter ; pardonnez-moi de venir jeter une ombre sur votre vie si pure.

CLAIRE *(se levant et parlant vivement)*

Ainsi c'est entendu, vous êtes mon ami, et vous êtes celui de Monsieur de Villequier. 30

LE COMTE

Certes ! Je ne demande qu'à être mis à l'épreuve.

CLAIRE

Mon mari ne revient pas, où peut-il être ?

LE COMTE

Vous lui présenterez toutes mes effusions, vous lui direz que dans l'intérêt même du parti auquel il appartient, il devrait s'efforcer d'être plus calme et plus modéré. Nous voulons tous deux arriver au même but, faire régner la justice et l'égalité ; pourquoi ne suivons-nous pas la même voie ? 35

CLAIRE

Vous avez raison, Monsieur le Comte, son exaltation me fait peur.

LE COMTE

L'avenir nous dira si je me trompe aujourd'hui. Léon est radical et j'appartiens à la catégorie des modérés... Il veut détruire d'un seul coup toutes les institutions du passé, moi plus craintif peut-être, je sens le monde trembler sous mes pieds, j'ai peur d'une secousse trop violente et je veux édifier avant de détruire. 40

CLAIRE

L'avenir est à la République. 45

LE COMTE

Et c'est pour cela que nous devons marcher avec modération et dignité. Oui l'avenir appartiendra à la République, si nous savons former une génération virile pour en comprendre la grandeur et pour en accepter les sacrifices.

SCÈNE II

Les Mêmes, Hélène.

50

HÉLÈNE

Inutile de m'annoncer, je veux surprendre mes amis.

(Le Comte s'incline.)

CLAIRE *(avec joie)*

Hélène Visconti, quel merveilleux hasard...

(Elles s'embrassent.)

HÉLÈNA

Moi-même, chère amie. Je suis arrivée il y a deux heures à peine et ma première visite est pour toi.

(Au Comte.)

CLAIRE

Ah ! Que je suis heureuse de te voir ! Permettez-moi, Monsieur le Comte, de vous présenter ma meilleure amie.

55

HÉLÈNA

Une amitié qui date de loin, Monsieur.

LE COMTE

Ah ! Mademoiselle, je ne croyais pas avoir le bonheur de saluer la célèbre cantatrice Hélène Visconti.

CLAIRE

Ma chère belle, tes succès ont partout de l'écho. Les journaux ne parlent que de toi. On racontait ces jours derniers que pendant la représentation de Lucie, le théâtre de la Scala craquait sous le poids de tes admirateurs et que la scène était jonchée de fleurs et de couronnes.

60

HÉLÈNA

Je te raconterai cela. Tu ne te doutes guère, toi qui vis dans un milieu calme et paisible, de l'enivrement de la vie théâtrale ; c'est un monde nouveau où l'artiste véritable se sent entraîné malgré lui.

65

LE COMTE

Et dans cette vie enivrante, Mademoiselle, vous êtes restée pure et sans tache, fidèle à l'antique honneur de votre famille, ne prenant au théâtre que les joies qui conviennent aux coeurs élevés.

HÉLÈNA

Mais, Monsieur, j'ai des milliers d'adorateurs, et, pour satisfaire tout le monde, j'ai fait un serment terrible ! 70

CLAIRE

Un serment !

HÉLÈNA

Oui, j'ai juré de ne jamais préférer personne.

(À part.)

(Haut.)

LE COMTE *(ému)*

Aussi sage que belle. Ah ! Mademoiselle, pourrez-vous tenir ce serment ? 75

HÉLÈNA

Eh bien, le jour où je le trahirai, je quitterai le théâtre.

CLAIRE

Tu me vois toute joyeuse de ton arrivée... Mais le motif qui t'a conduite parmi nous est encore un mystère pour moi.

(Ils prennent des sièges.)

HÉLÈNA

Le mystère sera bientôt expliqué... Je suis venue passer huit jours à Paris et chanter deux fois dans Le Trouvère, la proposition m'a convenu
pour deux motifs. 80

LE COMTE

Je devine le premier.

HÉLÈNA

Monsieur est sorcier.

LE COMTE

Jugez-en Mademoiselle, vous avez accepté parce que ces deux représentations sont données au profit des malheureux et que votre coeur n'est
jamais invoqué en vain. 85

CLAIRE

Ah ! C'est noble et généreux ce que tu as fait là ; mettre son talent au service de ceux qui souffrent, je ne sais rien de plus grand.

HÉLÈNA

Et le second motif, le plus sérieux, ma chère belle, le voici : Je savais que Versailles n'était qu'à quelques minutes de Paris et que dans cette première ville se trouvait ma meilleure, ma plus sincère amie... mais je ba-
varde comme une vraie pie... J'ai juste le temps de t'embrasser et de re-
partir pour Paris... Je suis de retour dans quelques heures et nous cause-
rons, j'ai tant de choses à te dire... 90

LE COMTE

Pardonnez-moi d'être resté si longtemps auprès de vous... J'ai sans doute été indiscret.

95

CLAIRE

L'amitié ne l'est jamais, Monsieur le Comte.

(Le comte présente le bras.)

HÉLÈNA *(au Comte)*

Offrez-moi votre bras pour me conduire jusqu'à ma voiture.

CLAIRE

Bonjour Comte.

LE COMTE

Au revoir, Madame.

100

HÉLÈNA

À bientôt, ma toute belle.

SCÈNE III

(Elle s'assied.)

(Elle se lève.)

CLAIRE *(seule)*

Mon père ne revient pas. Je l'avais prié de se mettre à la recherche de Léon et de le ramener ici... Je ne sais pourquoi cette maudite politique me fait peur.

SCÈNE IV

Claire, Durand.

105

DURAND

Adieu petite, tu es toute charmante ce matin.

CLAIRE

Et vous tout joyeux mon père... Vous l'avez trouvé...

DURAND

Ah ! Voilà, je vais te dire, petite, le bonheur m'a favorisé.

CLAIRE

Vraiment.

DURAND

Mais laisse-moi d'abord t'embrasser, ma chère enfant.

110

CLAIRE

Et cette grande joie qu'exprime votre visage... Je suis sûre que vous l'avez rencontré ?

DURAND

Juste... Figures-toi, petite, qu'il était au milieu d'un tas de vieux sous, de vieilles médailles sans aucune espèce de valeur.

CLAIRE

Quoi... Mon mari... Oh mon père !

115

(Pendant cette scène Claire montre beaucoup d'impatience.)

DURAND

Qu'est-ce que tu me chantes là... ton mari. Eh non ! C'est un denier d'argent à l'effigie de Henri Ier que j'ai trouvé. Tu sais bien que ma collection souffrait de cette lacune, que j'avais fouillé en vain les boutiques et les bazars. Eh bien ! Je l'ai trouvé ma fille, voici mes monnaies de la troisième race au grand complet... car je possède des deniers d'argent de Philippe Ier, de Louis VI, de Louis VII, de Philippe II. Oh ! Ai-je eu une chance !... Figures-toi que je mets la main sur un trésor et cela au premier coup... j'en tremble encore... Je regarde le marchand, il n'avait pas vu mon émotion... Je pose le denier sur le comptoir, je l'entoure de quelques pièces insignifiantes et j'en demande le prix en affermissant autant que possible ma voix.

120

125

CLAIRE

Mais mon mari, mon père... vous savez bien que je vous avais prié de le ramener vers moi, vous n'ignorez pas qu'il appartient à une foule de Sociétés secrètes que le gouvernement poursuit à outrance, vous savez que je suis inquiète, mon père, que je suis folle... et vous me parlez de vieilles médailles, eh ! Que m'importe !

130

DURAND

Comment, que t'importe !

CLAIRE

Voyons, mon père, mon bon père répondez-moi.

DURAND

Eh bien, petite j'ai positivement oublié ta commission. Que veux-tu, quand ces diables de médailles me trottent par la tête je n'y suis plus...
Je vais retourner sur mes pas... Passer chez nos amis et je te le ramènerai, sois-en sûre. 135

CLAIRE

Allez, mon père. Je ne sais pourquoi je suis toute préoccupée ce matin, Léon m'a quittée si promptement.

DURAND

Ah ! Mon gendre est un esprit généreux, mais c'est un véritable écerve-
lé, il compromet toute sa famille avec ses opinions écarlates... Parlez-
moi d'un bonhomme comme moi qui vit au milieu des agnells d'or, des
tournois, des écus au lion, à l'ange, au soleil, des ducats de milan, de
gros blancs, de douzains, de cavaliers d'or. 140

CLAIRE

Ah mon Dieu ! 145

DURAND

Tu comprends bien que cette passion là ne porte tort à personne, elle n'est pas plus dangereuse pour moi que pour les voisins... au contraire...

J'ai le plaisir de leur montrer ma collection, d'amuser et d'instruire en racontant l'histoire de toutes ces étranges monnaies qui nous parlent du passé.

150

CLAIRE

Je vous en supplie, mon père... L'heure s'avance et Léon ne vient pas.

(Il sort.)

DURAND

J'y cours, à bientôt ma fille.

SCÈNE V

CLAIRE *(seule)*

Enfin ! Je croyais qu'il ne partirait pas. Je suis dans une inquiétude mortelle... pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé, c'est une nature si grande, si généreuse, si expansive ! Oh ! J'ai peur !

155

SCÈNE VI

(Il entrebaille la porte.)

(Claire fait un mouvement d'impatience.)

DURAND

Je pars... C'est le Comte Herman, ton voisin qui va être furieux lorsqu'il saura... Sa collection ne peut plus lutter avec la mienne, il n'a guère comme rareté que des écus de François Ier à la salamandre et à la croix et quelques sols parisis de Charles IX... Allons je m'en vais.

SCÈNE VII

CLAIRE *(seule)*

Je ne puis défendre mon esprit contre la tristesse qui l'envahit. Ce qui se¹⁶⁰
passe en moi est étrange !... Pourvu que Léon ne coure aucun danger...
Quelle folie !... N'est-il pas allé vingt fois dans de semblables réunions.
Ah ! Son exaltation m'épouvante, il ne redoute rien et moi je crains
tout. Ses articles sont écrits avec du feu et font naître dans l'esprit du
peuple la colère et la vengeance ! Mon Dieu, ne se trompe-t-il pas ? Est-¹⁶⁵
ce bien la route qu'il devrait prendre, lui si grand, si généreux, ne se
trompe-t-il pas ? Ne devrait-il s'efforcer de calmer les passions popu-
laires, de demander au nom de la justice et de la conscience, humaine
les libertés qu'il veut obtenir par la force.

SCÈNE VIII

Claire, Léon.

170

LÉON

C'est moi. Vive la France et vive la République !

(Elle l'embrasse avec effusion.)

CLAIRE

Ah ! Mon bien-aimé, si tu savais combien j'étais inquiète et tourmen-
tée !

LÉON

Tourmentée ?

CLAIRE

Nous vivons en des temps si étranges... et je t'aime tant.

175

LÉON

Bonne Claire... Mais, je te demande un peu si tu avais besoin de te mettre l'esprit à la torture,

CLAIRE

J'avais un poids affreux sur le coeur. Te voici, je ne crains plus rien, mais je dois te confesser que mon père court après toi.

LÉON

Ah ! Par exemple, c'est trop fort... Eh bien ! Il faut faire courir après lui.

180

CLAIRE

Non mon ami, je suis bien sûre qu'il s'arrêtera en chemin, il n'a qu'à rencontrer quelque médaille curieuse.

(Ils prennent des sièges.)

LÉON

À propos, je n'oublie pas notre excellent père, moi et j'ai fait une trouvaille chez un antiquaire de mes amis, c'est un franc d'or que fit frapper Saint-Louis, il n'en existe que trois en Europe et notre bon numismate va crier au miracle.

185

CLAIRE

Laisse-moi te dire qu'en ton absence j'ai reçu une foule de visites.

LÉON

Donc, vous ne vous êtes pas trop ennuyée, Madame.

CLAIRE

Fi, le vilain, qui croit que je suis heureuse loin de lui et qui préfère les clubs et les réunions politiques à sa petite femme.

190

LÉON

Le pays, Claire, l'honneur, le devoir. Ah ! Dieu sait que si je donnerais mon âme pour toi, je donnerais ma vie pour le pays.

CLAIRE

Oui, je sais que vous êtes une nature grande et généreuse, Léon, mais je crains que vous ne dépassiez le but au lieu de l'atteindre. Le peuple fortement ébranlé peut tout à coup se lever comme un seul homme, revenir au prix du sang toutes ses libertés, après avoir été victime, il peut devenir bourreau.

195

LÉON

Il en a le devoir. Le vieux monde s'écroule, les vieilles sociétés s'effondrent, au milieu des débris, la liberté s'élance toujours jeune et toujours rayonnante ! À quoi bon calmer les esprits, à quoi bon attendre ! Il faut vaincre ou mourir ! Il faut anéantir le passé, détruire les privilèges, réveiller toutes les nobles passions.

200

CLAIRE

Mais ce sont les mauvaises qui se soulèvent.

(Il se lève.)

LÉON

Le peuple n'est jamais mauvais, ce sont nos institutions vicieuses qui l'ont perdu, il faut le moraliser, lui donner le rang qu'il doit occuper dans une grande nation, et s'il faut du sang pour cela, le baptême n'en sera que meilleur. 205

CLAIRE

Oh ne t'exaltes pas ainsi, tu me fais peur. Si on allait t'arrêter... me séparer de toi, que sais-je ?

LÉON

On n'oserait ? Je suis une puissance aussi et ma plume vaut une épée. Est-ce que de toutes parts, le monde ne se réveille pas. Est-ce que la jeune Amérique ne sourit pas avec orgueil à la vieille Europe qui se débarrasse de ses rois... Allons, ma bien-aimée, l'heure de la régénération sonnera... et ce jour-là, malheur aux coupables, le peuple en fera bonne et prompte justice. 210 215

CLAIRE

Un pays régénéré ne doit pas se venger ; il doit ramener à lui ceux qui s'égarent.

LÉON

Impossible ! Ces souteneurs des vieilles monarchies sont les ennemis implacables du progrès. Trébuchet fatal de la République, ils ne se corrigeront jamais, ils aiment les rois dont ils sont les courtisans obséquieux, et ils nous traitent de misérables, parce que nous dévoilons leur perfidie, parce que nous leur disons avec une crudité républicaine : Non ! Le peuple n'est pas une bête de somme qui doit toujours se courber devant 220

vous, sa sueur ne vous appartient pas. Vos droits sont les mêmes, vous êtes égaux devant les hommes comme vous êtes égaux devant Dieu !

225

CLAIRE

Je te comprends, mon ami, mais je te le répète, je crains pour toi, et je ne puis songer sans frémir aux nombreuses arrestations qui sont ordonnées par le gouvernement.

LÉON

Assez de politique, ma petite femme. Tu sais que je ne perds pas la mémoire comme notre excellent père, raconte-moi tes visites de ce matin.

230

(Ils prennent des sièges.)

CLAIRE

C'est cela. Je commence par notre voisin ; le Comte Herman est venu nous faire ses adieux, il part pour Paris.

LÉON

Ah ! Ah ! Encore un député à l'eau de rose celui-là, un républicain qui se contenterait d'une monarchie libérale... comme si une monarchie pouvait l'être. C'est pourtant une honnêteté... un des meilleurs esprits de notre temps... Ah si tous les députés étaient comme lui...

235

CLAIRE

On avait dit : plus de politique.

LÉON

C'est vrai, mais il est si difficile de parler sans s'en occuper un peu ; voyons ma bonne amie, passons à la seconde visite.

SCÈNE IX

Les mêmes, plus Hélène.

240

HÉLÈNA

Mademoiselle Hélène Visconti.

LÉON

Ah bah !

HÉLÈNA

Comment cela va-t-il ? Très bien, n'est-ce pas, et toi, ma bonne, tu es surprise de me voir de retour après vingt minutes d'absence... J'ai rencontré en chemin le Directeur de l'Opéra. Je chante demain, je lui ai donné mes petits ordres et me voilà, ai-je eu une bonne idée ?

245

CLAIRE

Toujours la même !

LÉON

Les journaux annonçaient votre arrivée et je n'y croyais pas.

HÉLÈNA

Comment, républicain que vous êtes, vous lisez donc les chroniques théâtrales.

250

LÉON

Est-ce que le théâtre n'est pas une petite république où les opinions les plus opposées viennent se dérouler ? Est-ce que les artistes ne sont pas les enfants de la liberté ? Est-ce que ceux qui marchent avec de l'azur

dans les yeux, de l'amour dans le coeur, de la poésie dans l'esprit, ne veulent pas vivre libres sous le grand soleil du bon Dieu.

255

HÉLÈNA

Bravo.

LÉON

Est-ce que l'inspiration n'est pas fille de la liberté ? Interrogez-vous, mademoiselle, vous êtes une grande cantatrice, et lorsque mille regards enfiévrés sont suspendus à vos lèvres, vous obéissez à cette inspiration qui donne à votre voix des modulations sublimes. Que vous peigniez la joie ou la douleur, vos accents s'élancent libres et victorieux, car l'artiste sans la liberté est comme le rossignol en cage : il ne chante plus !

260

HÉLÈNA

Voilà une liberté qui me raccommode avec vos républicains.

LÉON

N'est-ce pas, Mademoiselle, oh ! Nous finirions bien par nous entendre.

265

CLAIRE

Voyons, mon petit mari, nous sommes toujours les victimes de la politique, vous devriez bien ménager notre faible esprit ; vous autres hommes, vous êtes trop exclusifs.

HÉLÈNA

C'est à dire très égoïstes.

LÉON

Eh quoi, Mademoiselle, vous aussi.

270

HÉLÈNA

Nous finirons par nous entendre, disiez-vous tout à l'heure, soit, et je ne demande pas mieux ; mais à une condition.

SCÈNE X

Les mêmes, plus un Magistrat du dehors.

LE MAGISTRAT

Au nom de la loi, ouvrez !

CLAIRE

Grand Dieu !

275

HÉLÈNA

Qu'est-ce donc ?

(Il ouvre la porte, un magistrat se présente.)

LÉON *(allant vers la porte avec dignité)*

Du calme ! Nous allons le savoir.

LE MAGISTRAT *(agitant un papier)*

Au nom de la loi !

LÉON *(avec sang-froid)*

Un Français lui doit toujours obéissance, Monsieur.

LE MAGISTRAT

Est-ce à Monsieur Léon de Villequier que j'ai l'honneur de parler ?

280

CLAIRE *(à part)*

Le malheur que j'avais prévu.

LÉON *(au magistrat)*

Oui Monsieur.

LE MAGISTRAT

Vous êtes mon prisonnier.

LÉON *(avec ironie)*

Quel est le crime dont on m'accuse ?

LE MAGISTRAT

Je n'ai pas à vous répondre, Monsieur, une voiture nous attend, suivez-moi.

285

CLAIRE *(avec stupeur)*

Mon mari... Non, Monsieur, il ne vous suivra pas.

HÉLÈNE *(à part)*

Pauvre jeune femme.

LÉON

Laisse-moi partir, ma bonne Claire, laisse-moi partir la tête haute et la conscience tranquille, l'honnête homme ne doit rien redouter, j'ai fait mon devoir de républicain sincère.

290

CLAIRE *(à genoux)*

Oh ! Je t'en supplie, Léon, ne suis pas cet homme !

LÉON *(à Hélène)*

Mademoiselle Hélène, je vous confie ma femme, je reviendrai bientôt, j'en suis sûr, on ne saurait punir en moi le défenseur de la cause du peuple, j'en appellerai à la conscience publique.

295

LE MAGISTRAT

Êtes-vous prêt, Monsieur ?

(À Hélène.)

(À Claire qu'il embrasse.)

(Ils sortent.)

LÉON

Je vous suis. Adieu Au revoir, ma bien aimée, au revoir.

SCÈNE XI

Claire, Hélène.

CLAIRE

C'est le malheur qui nous frappe ! Nous étions si heureux, ma bonne Hélène, si tu savais combien je l'aime !

300

HÉLÈNE

Mais c'est affreux de venir ainsi arrêter les gens, ne pleure pas, ma douce Claire, ton mari n'est pas coupable, j'en suis sûre !

CLAIRE

Coupable ! Lui si bon, si grand, si généreux, coupable ! Ah ! C'est son coeur qui l'a perdu, c'est sa vaillante plume qui l'a trahi. Pauvre Léon... Coupable ! Mais tu ne sais donc pas qu'il donnerait la dernière goutte de son sang pour le peuple. Coupable mais c'est un martyr de la liberté !

305

HÉLÈNE

Il faut le sortir de là à tout prix, il ne faut pas que la joie s'éloigne de ton foyer.

(Elles sortent par la gauche.)

CLAIRE

Une idée... Oui, le comte Herman, n'est pas parti, il est puissant et dévoué... Viens, Hélène, pauvre amie ! Quelle réception je te fais.

310

SCÈNE XII

DURAND (*seul*)

Il y a des jours heureux dans la vie, positivement il y a des jours heureux. Je viens de rencontrer une affaire d'or et je me sens tout guilleret, moi. Ah ! La magnifique collection que celle du papa de Champeval... Voici maintenant que je possède des écus blancs de Provence, des écus carambole de Flandres et des sols de Strasbourg ! Quelle chance ! Je vais commander de nouvelles étagères pour établir mon trésor, puis je veux changer la disposition de mes monnaies, mes écus aux trois couronnes et au vertugadin sont mal placés... mes médailles elles-mêmes ne produisent aucun effet, mon appartement est à la fois trop obscur et trop petit. Je possède la plus remarquable des collections ; j'ai la médaille de Charlemagne : Carolus magnus renovatio regni Franc, une tête laurée magnifiée. J'ai... voyons un peu... J'ai : un Jean Boccace en robe traînante, avec la date 1374, s'il vous plaît, j'ai un Rabelais de 1533 : Cave fictus fallit amictus, oui je crois bien que c'est la légende gravée sur sa médaille. Oh ! Je suis très riche, moi, j'ai tout un monde en or, en argent et en bronze qui s'agite sous mes doigts et dit à mon esprit la grande histoire du passé. J'ai un Jean Calvin superbe de 1564, avec sa barbe pointue et son visage austère, puis une Diane de Poitiers victorieuse et demi nue qui terrasse l'amour : Omnium Victorem Vici. C'est très beau, très beau, mais il faut changer d'appartement, à tout prix il faut aller...

SCÈNE XIII

Durand, Claire, Hélène.

CLAIRE

En prison !... En prison !...

DURAND

Ma foi, tu as raison, ma bonne fille, c'est une véritable prison !

CLAIRE

Quoi, mon père, vous le saviez !... Ils sont venus me l'enlever, les barbares ; ils n'ont pas eu pitié de mes larmes.

335

DURAND

Comment ?

CLAIRE

Léon, mon pauvre Léon.

DURAND

Ah bah ! Moi je te parlais des médailles qui sont très mal placées...

CLAIRE

Et moi mon père, je vous parle de mon mari que l'on vient d'arrêter.

DURAND

Quoi, mon gendre !...

340

HÉLÈNA

Oui, Monsieur, votre gendre est en prison.

DURAND

Comme mes médailles... Mais calme-toi, mon enfant, j'ai du crédit et des amis, je vais aller.

CLAIRE

Hélas, mon père, vous vous arrêteriez en chemin comme cela vous arrive toujours, vous oublieriez votre famille pour quelque vieille pièce de monnaie. ³⁴⁵

DURAND

Ah ma fille ! Peux-tu me juger ainsi, allons pardonne-moi, je suis un vieux fou, je le sais bien, mais aujourd'hui il s'agit de sauver ton mari et rien ne m'arrêtera, je te le jure ; voyons, dis un mot, que puis-je faire.

HÉLÈNA

Il faut attendre maintenant. ³⁵⁰

SCÈNE XIV

Les mêmes, plus Léon et le Comte

CLAIRE

Mon mari ! Ah c'est Dieu qui te ramène vers moi.

LÉON *(montrant le comte)*

C'est un ami qui ne voulait même pas venir jusqu'ici et qui se dérobe sournoisement à notre reconnaissance.

CLAIRE *(tendant la main au Comte)*

Vous êtes un ami véritable, et je n'oublierai jamais le service que vous nous rendez. ³⁵⁵

DURAND

Certainement, c'est un acte vraiment noble et je le reconnâitrai en offrant à monsieur le comte quelques sols parisis de Charles IX qui ne se trouvent pas dans sa collection.

LE COMTE

Accepté, avec bonheur, mon vieil ami.

360

(Il prend dans sa poche une pièce de monnaie qu'il présente à Durand.)

LÉON

Ce cher père, je vais le rendre bien heureux. Voici ce que j'ai acheté pour vous.

(Il contemple sa pièce.)

DURAND

Le franc d'or de Saint-Louis, la perle d'une collection, mon gendre, vous êtes l'homme le plus distingué de votre siècle... des hauteurs sereines où plane votre esprit, vous daignez descendre dans le petit coin du numismate pour y apporter un trésor, ah ! C'est bien, cela !

365

CLAIRE

Monsieur le Comte, vous nous avez rendu la joie.

HÉLÈNE

Nous avons songé à vous tout de suite, comme on songe à un digne et grand cœur.

LE COMTE *(à Claire)*

Vous disiez vrai ce matin, Madame, l'amitié est d'or.

370

LÉON

N'est-ce pas ?

LE COMTE

Et j'en sens tout le prix.

CLAIRE *(détachant le camélia qui orne sa coiffure)*

Ce camélia, Monsieur le Comte, vous rappellera notre éternelle reconnaissance.

HÉLÈNA *(au Comte)*

Moi, je n'ai rien à vous offrir.

375

LE COMTE

Qui sait... Mais vous avez fait le serment de ne jamais préférer personne, Mademoiselle.

HÉLÈNA *(émue)*

J'ai juré de quitter le théâtre le jour où je craindrai de le trahir.

LE COMTE

Ce jour-là, Mademoiselle, vous me trouverez tout près de vous, attendant un mot d'espoir.

380

DURAND

Le franc d'or de Saint-Louis, c'est miraculeux !

HÉLÈNA *(au Comte)*

Laissez-moi chanter pour les pauvres, Monsieur le Comte, je vous répondrai après.

(La toile tombe.)

LÉON

Avant de nous séparer, mon cher comte, laissez-moi dire que je vais recommencer la lutte contre le despotisme et l'oppression, mais que je me rallie à votre drapeau, et que c'est au nom de la justice, du patriotisme et de la sagesse que je veux montrer au peuple le chemin de la Liberté !